

La réincarnation du Karabakh russe: 1991-2020

L'idée d'annexer le Haut-Karabakh à la Russie a été avancée par les représentants des nationalistes arméniens en septembre 1991. Ensuite, les dirigeants de la Fédération de Russie ont tenté pour la première fois de jouer le rôle d'arbitre dans le conflit du Karabakh. En novembre 2020, avec l'introduction des soldats de la paix russes, l'idée du «Karabakh russe» est née sous une forme quelque peu voilée et transformée. Maintenant, il n'est pas tant exprimé par les Arméniens que par les politiciens, les experts et les publications d'information russes.

“Le représentant du Haut-Karabakh A. Manoutcharov a proposé... [de rejoindre la Russie](#)”, – rapportait le journal moscovite “Izvestia” le 23 septembre 1991.

L'originaire de Stepanakert (Khankendy), Arcady Manoutcharov à la fin des années 1980 et au début des années 1990 était l'un des principaux dirigeants du mouvement nationaliste arménien du Haut-Karabakh. Il a annoncé l'idée de joindre cette région à la Russie après les quatre premières années de la crise du Karabakh, qui a commencé en février 1988 avec des manifestations massives des Arméniens de Stepanakert, qui ont présenté des demandes de sécession de la République soviétique d'Azerbaïdjan et de rejoindre l'Arménie. En 1990-1991, cette crise politique s'est transformée en un conflit militaire croissant.

бандмана Аяз Муталбова, Председатель Верховного Совета Армянин Левон Тер-Петросян, руководители ИКАО, представители азербайджанской и армянской общины этой автономной области. Посредническую роль в переговорах приняли на себя президенты России и Казахстана — Борис Ельцин и Нурсултан Назарбаев.

Передают специальные корреспонденты «Известий»

«Мы — посредники. Мы только «посредники» — эту фразу как заклинание повторяли журналистам Б. Ельцин и Н. Назарбаев. Президенты предельно осторожны в своих высказываниях, оценках, предложениях. Они подчеркивали, что их визит — то миссия доброй воли, и ничего больше.

Переговоры начались в Баку 1 сентября. В Доме приемов, остроконечном в свое время Алкемы, встретились три делегации — Азербайджана, Казахстана, России. Аяз Муталбов заложил свою программу решения проблемы Нагорного Карабаха, которая предусматривает восстановление статуса автономной области, признание территориальной целостности Азербайджана и неприкосновенность его границ, восстановление местных органов самоуправления. Ельцин и Назарбаев воздержались от каких-либо комментариев в по этой программе. Премьер России ограничился словами: «Позиция Азербайджана яс-

байджана. И. Гамбаров, председатель исполнительного комитета Народного фронта, высказал и такой взгляд: и России и Казахстана повсюду свои проблемы, в том числе и межнациональные, а их президенты берутся давать нам советы. На вопрос: чем все же может быть полезен приезд президентов, Гамбаров ответил коротко: «Только в одном: если они убедят Тер-Петросяна отменить все незаконные акты, принятые Верховным Советом Армении в отношении Нагорного Карабаха».

Постоянно возникает вопрос о присутствии советских войск в Азербайджане. Б. Ельцин высказался на этот счет так: «Все зависит от воли народов двух республик. Мы готовы хоть в течение недели вывести войска. Сегодня 2,5 тысячи солдат находятся на границе Азербайджана и Армении. Они не ведут боевых операций, они только разделяют враждующие стороны. Эта проблема нас волнует, потому что страдают русские парни, а в за-

Б. Ельцин заметно занервничал. В итоге президенты России и Казахстана вошли в здание областного совета, а А. Муталбов напоявился в здание Комитета освобождения, над которым вышесны союзный и азербайджанский флаги.

Встречу освещают многочисленные представители печати. В Степанакерте очень трудно пришлось журналистам: были избытки оператор азербайджанской кинохроники Эльван Алиев и корреспондент турецкой газеты Эмаз Полад.

Представитель Нагорного Карабаха А. Манучаров предложил такие варианты решения: войти на правах свободной республики в Союз или присоединиться к России.

В Степанакерте выступил Б. Ельцин. Он сказал, что вместе с Н. Назарбаевым они понимают, на что идут, понимают, что тем самым кладут на весы свой политический авторитет. Главная цель — прекратить кровопролитие. Главная задача — начать переговоры. И они начнутся в Минводах. Он предложил посредничество, чтобы разрешить проблему блокады. Значит, что средства массовой информации ведут негодную тактику сближения народов. Как следует из его слов, в Москве будет создана своеобразная цензура на

Le 17 août 1991, au milieu de l'effondrement déjà inévitable de l'Union soviétique, les présidents de la Russie et du Kazakhstan ont convenu de faire des efforts pour résoudre le conflit du Karabakh par des négociations. Pour la première fois, la Russie moderne a tenté de jouer le rôle d'arbitre dans la confrontation entre Arméniens et Azerbaïdjanais. Le 21 septembre, Boris Eltsine et Noursoultan Nazarbaïev sont arrivés à Bakou, ils sont allés de là à Stepanakert, et le 22 septembre ils étaient à Erevan. Le lendemain, les négociations avec la participation de l'Azerbaïdjan, de l'Arménie (y compris des représentants des nationalistes arméniens du Haut-Karabakh), de la Russie et du Kazakhstan se sont poursuivies dans le sud de la Russie – à Zheleznovodsk. Le communiqué conjoint final a été annoncé tard dans la soirée du 23 septembre.

“Nous espérons que le communiqué sera mis en œuvre. Et le processus de négociation commencera sur une base continue”, [a alors déclaré le président Eltsine](#). “Nous espérons que le document deviendra opérationnel”, a ajouté Nazarbaïev.

Arkady *Manoutcharov* susmentionné a également pris part à ces négociations, bien que la République autoproclamée du Haut-Karabakh un an auparavant n'ait pas été un participant reconnu aux réunions des 22-23 septembre 1991. Dans le même temps, Manoutcharov a exprimé l'idée de joindre le Haut-Karabakh à la Russie. C'était une option alternative – au cas où il ne serait pas possible de rejoindre l'Arménie ou de devenir une “république libre” formellement dans le cadre de l'effondrement de l'Union soviétique.

Un autre membre de la “délégation du Karabakh” a participé aux réunions à Stepanakert avec les présidents de la Russie et du Kazakhstan. C'était le journaliste russe André Nouykine, la même année, à Moscou, il est devenu accusé dans une affaire pénale de “l'incitation à la haine ethnique” en raison d'articles dans l'esprit du nationalisme arménien.

Il est révélateur que dans la délégation du “Karabakh” (!), qui prétendait représenter l’ensemble du Haut-Karabakh, ainsi que dans d’autres “organes représentatifs” des nationalistes arméniens de cette région, il n’y avait pas de place pour un porte-parole des intérêts des Azerbaïdjanais locaux. Et ceci malgré le fait qu’en 1989, ils étaient environ 40 000 des 180 000 habitants de la région autonome. Mais la “délégation du Karabakh” était représentée par un sibérien André Nouykine.

Le 18 octobre 1991, dans les pages du journal “Izvestia”, il a présenté la position des dirigeants du mouvement nationaliste arménien du Haut-Karabakh dans le cadre des négociations. Nouykine a noté: “L’accord de 1813 sur l’entrée volontaire du Haut-Karabakh dans l’Etat russe n’a pas été conclu pour une certaine période, mais pour des temps éternels...”. Comme il ressortait de cette déclaration, les nationalistes arméniens étaient même prêts à reconnaître le pouvoir russe sur eux-mêmes – juste pour séparer le Haut-Karabakh de l’Azerbaïdjan.

L’expression de la même idée par deux membres de la “délégation du Karabakh” témoigne du fait qu’en 1991, en craignant les conséquences imprévisibles d’un conflit militaire de grande ampleur, les dirigeants politiques des nationalistes arméniens ont sérieusement envisagé l’option du “Karabakh russe”.

Puis, au début des années 1990, la mission de maintien de la paix de la Russie et du Kazakhstan n’a pas empêché une guerre à grande échelle. Les Arméniens sont sortis victorieux. Les Azerbaïdjanais ont été expulsés non seulement du Haut-Karabakh, mais également de six régions adjacentes, qui sont généralement reconnues comme faisant partie intégrante de l’Azerbaïdjan. Enfin, en 2020, l’armée azerbaïdjanaise a libéré les territoires occupés. Aujourd’hui, l’Arménie a déjà subi une défaite écrasante. La Russie a de nouveau joué le rôle d’arbitre. Et à nouveau, près de 30 ans plus tard, l’idée du “Karabakh russe” est née.

Comme la dernière fois, il est exprimé officieusement pour le moment, mais maintenant non seulement et pas tant par des représentants des nationalistes arméniens du Haut-Karabakh que par des politiciens, des experts et des journaux d'information russes:

- 11.11.20 – Le président du parti “Russie juste” Serguey Mironov (“Nezavisimaya Gazeta”): “La présence de Casques bleus russes au Haut-Karabakh “n’a pas de réelle alternative”.
- 11.11.20 – Le président de la Société pour le développement de l’enseignement historique russe “Aigle bicéphale” Konstantin Malofeyev (“Nezavisimaya Gazeta”): “Lorsque l’État impérial est approché par ceux qui rêvent de se placer sous sa protection, ils font une demande. Et puis c’est l’empire qui décide. La politique de l’État impérial a été mise en œuvre en ce moment”.
- 15.11.20 – le politologue Arman Bochyan (Miasin.ru): “La Russie gardera l’Artsakh sous son contrôle et ne le donnera à personne... dans un proche avenir, l’expression “L’Artsakh est la Russie” deviendra de facto une réalité, et le plus important, à en juger par mes dialogues avec les gens de l’Artsakh, la plupart ne me dérange pas. Très probablement, la citoyenneté de la Fédération de Russie sera distribuée aux Arméniens d’Artsakh, comme c’était le cas en Ossétie et en Abkhazie.”
- 16.11.2020 – le politologue Sergeï Stankevitch (Bloknot.ru): «Le territoire du Haut-Karabakh après le retrait des détachements armés arméniens restera sous la responsabilité du contingent russe de maintien de la paix... À mon avis, il n’y a qu’une seule façon d’éliminer la menace: séparer l’enclave du Karabakh en un territoire autonome spécial et le louer à la Fédération de Russie pour une période de, disons, 50 ans... Dans ce cas, tout se mettra en place. Il sera clair pourquoi et sur quelle base la Russie protège le périmètre de

l'enclave du Karabakh et le couloir terrestre menant à l'Arménie.”

- 17.11.2020 – l'un des leaders de l'opposition en Arménie Andrias Ghukasian (“Novaya Gazeta”): La première guerre au Karabakh s'est terminée par la défaite de l'Azerbaïdjan. La seconde guerre s'est terminée avec l'entrée des troupes russes dans le Haut-Karabakh. Dans tous les cas, la Russie devient le bénéficiaire.”
- 22.11.20 – Journal “Versia”: “Il semblerait que la moitié de l'Arménie accuse Moscou que la Russie n'a pas gagné l'Artsakh pour Erevan. Dans le même temps, les habitants d'Artsakh eux-mêmes, ayant appris l'existence des Casques bleus russes, ont commencé à retourner massivement dans leurs maisons abandonnées. Et à Stepanakert, il semble que la plupart ont enfin réalisé qui est leur espoir. Maintenant, c'est sûr – pas Erevan, qui a refusé de reconnaître l'Artsakh, et là, plus encore, la protection militaire. Comprenez-vous ce qui se passe? La Russie est incapable d'attirer les anciennes républiques soviétiques dans des alliances, mais elle trouve facilement un langage commun avec leurs fragments! “Vous avez perdu l'Arménie!” – Les nationalistes arméniens accusent Moscou de manière menaçante. L'Arménie – peut-être. Mais ce n'est certainement pas le Karabakh!”
- 22.11.2020 – le politologue Ruslan Ostachko (journal “Versia”): “Assez de ces “anciennes cultures uniques”, dont les représentants ne sont capables que de massacrer les voisins. Seulement la russification! Ou – continuez à vivre au Moyen Âge! “
- 26.11.20 – Pravda.ru: “...Les soldats de la paix envoyés de Russie seront sur ce territoire pendant plus de cinq ans”.